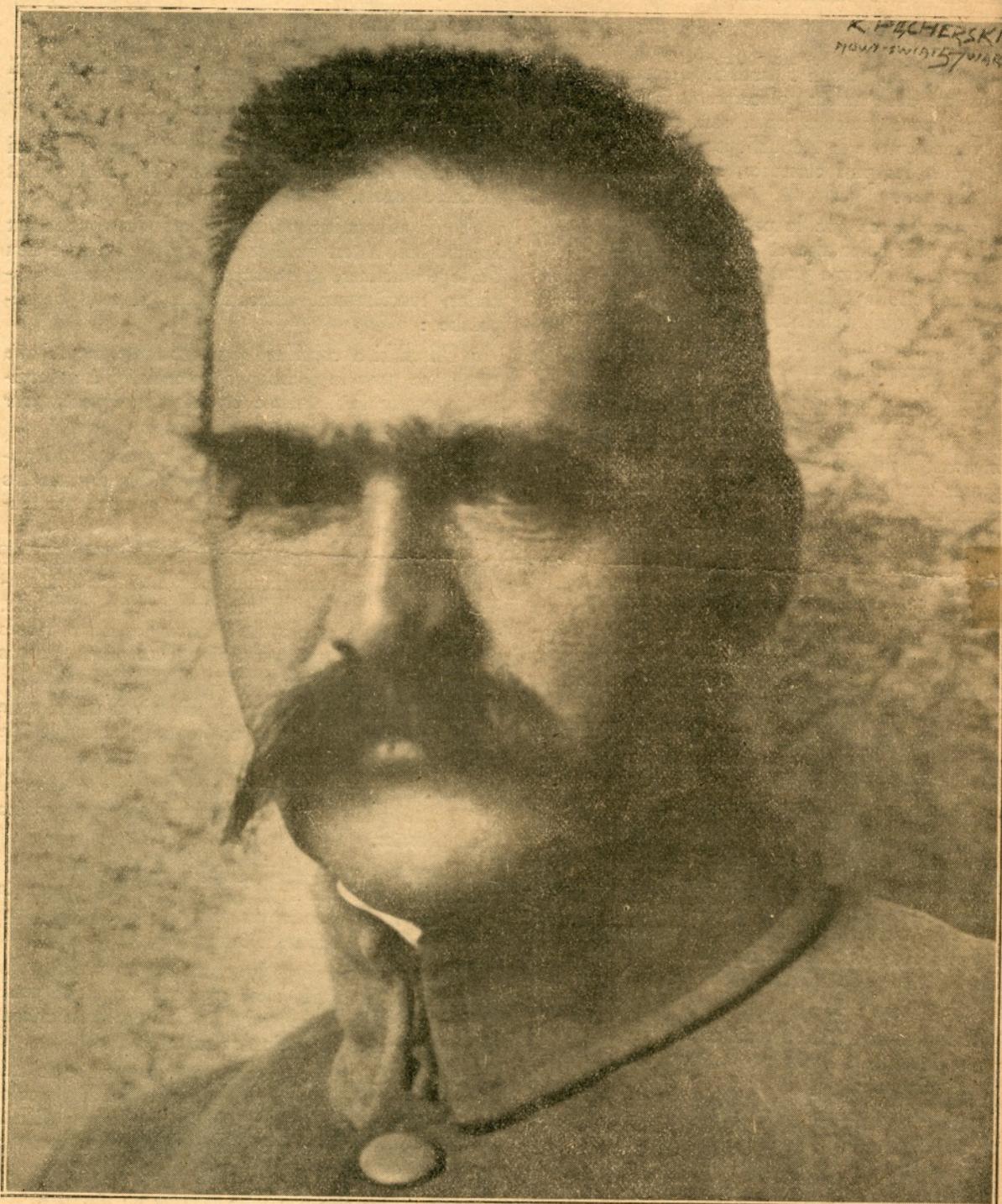


3 FEVRIER 1921

Prix : 20 Centimes.

FRANCE-POLOGNE



Le Maréchal Joseph PILSUDSKI
Chef de l'Etat Polonais

75

Joseph Pilsudski

C'est un grand patriote, un soldat valeureux, un politique avisé et un sincère ami de la France que Paris reçoit aujourd'hui

LE maréchal Joseph Pilsudski, Commandant Suprême des Armées polonaises et Chef de l'Etat qui, pour quelques jours, sera l'hôte du Gouvernement de la République Française, est une des figures les plus curieuses, les plus attachantes de l'Europe.

Il symbolise ce que le patriotisme a de plus ardent, de plus volontaire et il n'est pas exagéré de dire que si la Pologne jouit aujourd'hui de son indépendance, elle le doit à l'homme qui, malgré toutes les épreuves qu'il subit, toutes les persécutions dont il fut l'objet de la part des nations qui s'étaient partagé son pays, ne désespéra jamais de lui, conserva inébranlablement l'espoir de le voir se libérer du triple joug étranger sous lequel il gémissait et travailla avec une inlassable énergie à l'affranchir, bien avant qu'il fut permis aux plus optimistes de supposer que le rêve depuis tant d'années caressé se pourrait réaliser.

Joseph Pilsudski est né en 1867 à Zulow, près de Wilna (Lithuanie) d'une famille de propriétaires terriens. Il y avait quatre ans que l'insurrection de 1863 avait été noyée dans le sang par la Russie. La terreur régnait dans le pays. Les tribunaux du comte Mouravieff prononçaient chaque jour plusieurs condamnations à la peine de mort et déportaient en masse les Polonais en Sibérie.

Dès son plus jeune âge, Joseph Pilsudski, enflammé par la lecture des œuvres du grand Mickewicz, avait voué un culte fervent aux héros de sa race qui, tel Kosciusko, n'avaient cessé de combattre l'usurpateur. Il rêvait de s'égalier à eux.

Son indépendance, son ardent patriotisme, l'ascendant dont il jouissait déjà sur ses compagnons le firent considérer comme dangereux pour le Gouvernement russe. Impliqué, en compagnie de son frère Bronislas dans le procès de Narodnaia Wola, il fut arrêté et déporté en Sibérie en 1887.

Il avait vingt ans.

Alors que son frère devait rester près de quatre lustres (de 1887 à 1906) sur la terre d'exil, Joseph y passa cinq ans.

C'est probablement à ce séjour dans les solitudes désolées de l'Est qu'il faut attribuer ce goût qu'il a pour le silence, les longues méditations et ce sentiment poétique qui le fait trouver spontanément une image pour exprimer ses conceptions même politiques, même militaires.

Mais il doit aussi à cette épreuve, subie au printemps de sa vie, une force de caractère peu commune, une indomptable énergie et une ténacité telle

que jamais il ne se laissa arrêter dans la tâche qu'il s'était fixée par aucune difficulté, abattre par aucun échec, intimider par aucune menace.

Dès son retour d'exil (1892), Joseph Pilsudski s'affilia au Parti socialiste polonais. Il devint bientôt un de ses chefs.

A ses adversaires politiques qui lui reprochent aujourd'hui, à tort ou à raison, ce n'est pas le lieu de le déterminer, ses conceptions politiques et sociales, foncièrement démocratiques, il sied de répondre :

« Pilsudski a considéré pendant toute sa vie que combattre pour le socialisme polonais, c'était combattre contre le Tsarisme et, par conséquent, pour le polonisme. »

Pour reprendre une formule qu'on devait lui appliquer plus tard, il cacha l'aigle blanc dans les plis de l'étendard rouge. Du reste, il proclama toujours franchement ses desseins.

C'est à cette époque que Pilsudski rédigeait, composait, imprimait clandestinement, dans son propre appartement de Wilna, un organe socialiste, l'*Ouvrier*, qu'il employait à servir les deux causes auxquelles il s'était consacré et qui, nous l'avons démontré, n'en faisaient qu'une dans son esprit.

En 1896, il transféra son imprimerie à Lodz, ville industrielle qui lui parut un centre d'action et de propagande infiniment plus intéressant que Wilna.

C'est là que, pour la seconde fois de sa vie, il fut arrêté pendant qu'il imprimait le 37^e numéro de l'*Ouvrier*.

Incarcé dans cette sinistre citadelle de Varsovie, où tant de Polonais furent fusillés ou noyés dans la Vistule, il fut peu après transféré à Saint-Petersbourg, d'où il réussit à s'évader le 13 mai 1901.

Après avoir passé quelques mois à Londres, il vint s'établir à Cracovie, alors sous la domination autrichienne, et où il ne craignait plus les persécutions de la police et de la justice russe.

Son modeste appartement est le point de ralliement de tous les jeunes ouvriers et étudiants polonais qui, comme lui, rêvent de secouer le joug détesté de l'étranger et de préparer de nouvelles insurrections contre les trois puissances copartageantes.

Pilsudski porte une telle flamme en lui, il a déjà un tel ascendant sur ses hommes, son regard est déjà si pénétrant que tous le reconnaissent comme leur animateur, comme leur chef, considèrent chacune des rares paroles qui tombent de ses lèvres comme

exprimant une indiscutable vérité et chacun de ses gestes comme montrant la voie du devoir.

A vrai dire, les gens sensés, les gens rassis qui se rappellent avec horreur l'échec des insurrections antérieures et la façon sauvage dont elles furent réprimées, le considèrent comme un mystique, comme un rêveur.

C'est un mystique, en effet. Mais un mystique réalisateur. C'est un rêveur, en effet. Mais un rêveur qui suit son rêve et veut en faire de la réalité.

Malgré les difficultés de tous ordres qu'il lui faut vaincre chaque jour, il agit exactement comme si la lutte à laquelle il ne cesse de penser devait commencer le lendemain.

Il groupe ses jeunes amis en organisations militaires, les instruit, leur inculque les rudiments de l'art de la guerre qu'il a appris tout seul, clandestinement, les tient sans cesse en haleine.

Lorsque l'armée russe est défaite par les forces japonaises et qu'il apprend la liquéfaction de l'immense empire, il pense que son heure est enfin venue. Il songe à passer la frontière avec ses amis, à appeler la Pologne russe aux armes et à marcher contre l'opresseur.

Mais les forces dont il dispose sont si faibles, le pays qu'il veut libérer est si las, si épuisé, si terrorisé que Pilsudski doit, momentanément, renoncer à son projet.

Sa foi reste entière. Son activité ne se dément pas. Malgré les dangers qu'il court, il multiplie les voyages dans la Pologne russe, s'y tient personnellement en rapport avec toutes les organisations antitaristes, y relève les courages prêts à se laisser abattre, réchauffe chacun du feu intérieur qui le consume.

Il fonde le « Trésor Militaire », organise des associations de « Francs-Tireurs » et de « Compagnons », qui, en août 1914, sont réunies et placées sous son commandement, et qui, n'attendant qu'une occasion de se retourner contre l'Allemagne et l'Autriche, ne cessent de lutter politiquement contre elles.

On comprendra que les Légions de Pilsudski étaient bien des Légions polonaises lorsque nous aurons dit qu'elles refusèrent de prêter serment à l'Empereur François-Joseph et cité ce fait qui montre avec quelle énergie elles s'opposèrent à leur agglomération aux armées germaniques.

La Pologne n'ayant alors pas d'existence nationale reconnue, le généralissime russe décida de considérer les Légions comme des bandes irrégulières et menaça de la potence tout légionnaire tombé en son pouvoir.

Le seul moyen de parer à ce danger était de se faire identifier au landsturm autrichien, en acceptant de porter les brassards aux couleurs de la monarchie dualiste.

(Voir la suite page 6).

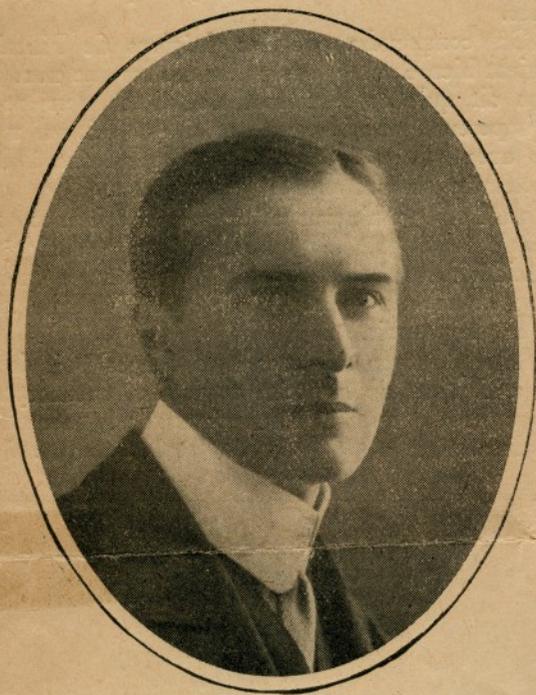


Pendant la bataille de Varsovie,
le Maréchal Pilsudski explique à un jeune officier le plan des opérations.

Il est de l'intérêt de la France

Il faut remonter très loin le cours des siècles pour trouver l'origine de l'amitié franco-polonaise.

De tous temps, les deux peuples qui, pourtant, appartiennent à des races différentes, et qui, chacun, ont leurs traits propres, si fortement accusés, se sont sentis proches l'un de l'autre par leurs goûts, leur culture, leur mentalité et cette affinité qui fait que le Français voyageant en Pologne sent immé-



Le Prince SAPIEHA
Ministre des Affaires Etrangères

diatement qu'il est en pays ami et que le Polonais vivant en France éprouve un sentiment identique.

Cette tendance qu'ont eue de tous temps les deux peuples à se rapprocher fut rendue plus grande encore par le fait qu'ils mêlèrent leur sang, à maintes reprises, sur les mêmes champs de bataille au cours des campagnes de la Révolution et de l'Empire et aussi pendant la grande guerre où tant de fils de Pologne vinrent, chez nous, combattre dans nos rangs.

On peut dire que nos amis de Pologne ont toujours partagé nos peines et nos joies, qu'ils se sont

Il y a, entre la France et la Pologne, des souvenirs anciens qui unissent les deux peuples fortifiés dans toutes les circonstances. Nous sommes frères et sœurs et nous savons que nous pouvons compter sur elle. Elle peut être sûre qu'elle a le droit de

Les grandes dates

10 novembre 1918. — Après quinze mois de détention à Magdebourg, le Maréchal Pilsudski rentre à Varsovie. Le Conseil de Régence lui remet les pouvoirs de chef d'Etat.

11 novembre 1918. — L'Allemagne vaincue demande l'armistice. La Pologne qui, depuis 1795, vit sous le triple joug étranger, voit luire l'aube de sa libération.

10 février 1919. — La Diète Constituante élue le 26 janvier tient sa première séance ; elle acclame le Maréchal Pilsudski, qui retrace les luttes héroïques soutenues par la Pologne pour son indépendance et fait une ovation aux représentants de l'Entente présents dans la loge diplomatique.

10 juillet 1919. — S'inspirant d'une motion déposée par le groupe populiste ayant à sa tête M. Witos, l'actuel président du Conseil, la Diète vote la réforme agraire qui prévoit l'expropria-



“ Ce que France trouve

ce que la Pologne soit forte

Pologne, des liens indestructibles. ent nos pays se sont rafraîchis et nces récentes. Aujourd'hui, nous ne nous séparerons plus. Nous ter sur la Pologne. La Pologne e compter sur nous.

(Raymond POINCARÉ)

27 janvier 1921

de la Pologne libre

tion de la grande propriété foncière.

28 juin 1919. — Le traité de Versailles consacre l'Indépendance de la Pologne.

14 août 1920. — Les Bolcheviks, qui s'étaient avancés jusqu'à 17 kilomètres de Varsovie, sont défaits et reculent en désordre.

12 octobre 1920. — Les délégués polonais et les représentants du Gouvernement des Soviets signent à Riga les préliminaires de paix.

27 décembre 1920. — Le Baron de Barante, attaché d'ambassade, remet au Ministère des Affaires étrangères polonais l'invitation faite par le Gouvernement de la République française au Maréchal Pilsudski de venir en France.

3 février 1921. — Le Maréchal Pilsudski, le Prince Sapiéha, Ministre des Affaires étrangères, le Général Sosnkowski, Ministre de la Guerre, le Général Rozwadowski, Chef d'Etat-Major général et leur suite, arrivent à Paris.

enthousiasmés lorsque les nouvelles de nos succès leur arrivèrent et que nos jours d'épreuves étaient jours de deuil pour elle.

Ils sont si attachés à nous, ils nous considèrent tellement comme leurs frères qu'ils se font un point d'honneur de connaître à fond notre pays, qu'ils n'ignorent rien de nos gloires nationales et que tout ce qui naît ou se développe chez nous, dans l'ordre



Le Général SOSNKOWSKI
Ministre de la Guerre

social, artistique, littéraire, scientifique, est l'objet de leur fervente admiration.

La France doit savoir ces choses.

Elle doit comprendre aussi que si la Pologne jouit de son indépendance, la tâche qui lui incombe, située qu'elle est géographiquement, entre une Russie qu'il faut toujours redouter et une Allemagne qui ne se console pas d'avoir été forcée de restituer la riche région de Poznan, est extrêmement lourde et qu'elle ne pourra l'accomplir que si la nation sœur d'Occident lui vient résolument en aide.

e, Pologne approuve ”

(Adam MICKIEWICZ).

79

Ce n'est pas seulement un devoir altruiste que la France remplira ainsi envers la Pologne.

C'est un devoir envers elle-même.

Il est incontestable, en effet, pour qui est un peu au courant de la politique internationale ou pour qui veut tout simplement se donner la peine de jeter un regard sur la carte, il est incontestable, en effet, que l'existence et la force de la Pologne est indispensable au maintien de la paix universelle.

Accrochée sur le flanc de la Russie, elle constitue, contre les aspirations moscovites, une barrière que nous devons nous efforcer de rendre aussi solide, aussi résistante que possible.

Voisine, à l'Est, du Reich, elle oblige celui-ci, comme en 1914, à prévoir une mobilisation à double effet, sur sa frontière occidentale et sur sa frontière orientale.

Il est inutile, croyons-nous, d'insister sur l'intérêt qu'il y a, pour nous, à aider sans délai notre amie, à fixer ses frontières, à constituer une armée puissante, munie de tout l'armement moderne, disposant d'abondantes réserves de munitions et d'un matériel qui lui permettront de faire rapide-

ment sa mobilisation et de porter en quelques heures, sur le point où elle serait attaquée, le maximum de ses forces.

Certes, nous avons déjà compris cette nécessité.

Et en envoyant à la Pologne une mission militaire, commandée d'abord par le général Henrys, auquel succéda le général Niessel, puis, en faisant partir pour Varsovie, aux jours sombres de l'avance des troupes soviétiques, un de nos meilleurs stratèges, en la personne du général Weygand, nous avons donné une aide précieuse à notre sœur slave.

Mais là ne doit pas s'arrêter notre effort.

Le cœur et la raison s'accordent, en la circonstance, pour nous montrer notre voie et nous déterminer à considérer la Pologne comme un bastion dressé à la fois contre le danger moscovite et contre la menace allemande.

La solidité et la puissance de résistance de ce bastion nous importe au plus haut point.

Une partie de notre destin est dans les plaines de Poznanie et à l'Est des rives de la Vistule.

MARCEL DURRIEU.

(Suite de la page 3).

Cependant, Pilsudski fit jeter dans la Vistule la caisse portant les brassards !

Il se privait ainsi de la protection assurée par les lois internationales de la guerre. Quelques-uns des siens payèrent ce geste de leur vie

Mais les Légions gardèrent leur caractère de troupes polonaises !

La Pologne russe étant alors occupée par les armées du Kaiser, Pilsudski se rendit le 25 août 1915 à Varsovie pour préparer l'insurrection du Royaume contre l'Allemagne. Les officiers polonais, membres de l'« Organisation Militaire », créés antérieurement par lui, tenaient des réunions secrètes, distribuaient des proclamations hostiles aux occupants, préparaient la résistance à la mobilisation qui venait d'être décrétée, fomentaient la révolte des Régions, forçaient enfin, par leur action, les Empires Centraux à reconnaître l'Indépendance de la Pologne.

Pilsudski, membre du Conseil d'Etat, poursuivit sa politique antigermanique. Ses Légions refusèrent de prêter le serment de fraternité d'armes avec les troupes allemandes et autrichiennes. Il fit une propagande tellement active que, le 21 juillet 1917, il était arrêté, ainsi que Sosnkowski, actuellement Ministre de la Guerre, et interné avec lui à la forteresse de Magdebourg, où tous deux devaient rester quinze mois, c'est-à-dire jusqu'à ce que la Révolution Spartakiste les délivrât.

Peut-être Pilsudski eût-il pu être libéré plus tôt. Mais il lui eut fallu abdiquer, donner des assurances de neutralité auxquelles son caractère ne pouvait consentir.

Voici, en effet, la traduction d'un document qui atteste combien les Allemands le redoutaient et combien il était resté indomptable malgré les épreuves subies :

« En réponse au télégramme adressé le 23 octobre 1918 au gouvernement allemand par M. Swiezynski, président du Conseil des Ministres polonais, avec la demande de libérer le général Pilsudski, interné à la forteresse de Magdebourg, le prince de Bade, chancelier de l'Empire d'Allemagne, télégraphie à M. Swiezynski le 31 octobre 1918 qu'il ne peut accéder à cette demande que dans le cas où le général de brigade Pilsudski abandonne vis-à-vis des autorités d'occupation l'attitude hostile qui a conduit à l'éloigner de la Pologne. »

« Il demande au Gouvernement polonais de fournir aux autorités d'occupation toutes les preuves suffisantes pour écarter les doutes qui s'élèvent présentement au sujet du retour du général de brigade Pilsudski et en donnant sur sa conduite future toutes certitudes et garanties que le Gouvernement allemand est en droit d'exiger. »

« Les assurances n'ont pas été données. »

Rentré à Varsovie le 10 novembre 1918, Pilsudski y reçut du Conseil de Régence le titre, les pouvoirs et les prérogatives de Chef d'Etat.

A peine libérée, la Pologne dut faire face à l'ennemi. La guerre qu'elle soutint contre les armées des Soviets est présente à toutes les mémoires. Nous n'avons pas à en rappeler les phases.

On se souvient des premières victoires de l'armée de la jeune République, de ses échecs, de la menace qui pesa sur Varsovie dans la première quinzaine du mois d'août, de la façon magnifique dont l'ennemi fut repoussé et enfin de la signature, à Riga, des préliminaires de paix, prélude du traité définitif qui sera conclu sous peu entre les délégués de Varsovie et ceux de Moscou.

Pendant toute la campagne, le Maréchal Pilsudski se montra un soldat valeureux, un stratège habile et un patriote qui, malgré la gravité de certaines heures, conserva la certitude de vaincre.

Telle est, esquissée à grands traits, la physiono-

mie de l'homme que Paris reçoit aujourd'hui et qui symbolise à nos yeux la Pologne libre.

Nous avons montré le patriote, le militaire, le politique. Ceux de nous qui l'ont approché et qui l'ont entendu parler de la France savent quels sentiments d'affection et d'admiration il nourrit à l'égard de notre pays.

Il faudrait, pour compléter le portrait, dire l'énorme ascendant qu'il exerce sur le soldat et l'amour que celui-ci lui a voué.

Vénéral et respecté, resté, malgré la double charge de commandant en Chef des Armées et de Chef d'Etat qu'il assume, l'homme le plus simple, le plus cordial, le Maréchal Pilsudski n'éprouve peut-être qu'une fierté : c'est d'être considéré par ses troupiers, avec qui il aime à s'entretenir familièrement, comme un frère aîné, comme un vrai compagnon d'arme.

C'est vraiment le Chef d'une armée et d'un pays démocratiques.

LOUIS LARTIGUES.



Après la victoire. — Le maréchal Pilsudski et le général Henrys, Chef de la Mission Militaire Française en Pologne. — A la droite du Maréchal : le lieutenant-colonel Wieniawa, son aide de camp général.

(Voir en page 8 le programme officiel du séjour à Paris du Maréchal Pilsudski.)

PROGRAMME OFFICIEL

du Séjour à Paris du Maréchal Pilsudski

JEUDI 3 FEVRIER

10 heures : *Arrivée du Maréchal et de sa suite à la gare du Nord.*
— 12 heures : *Visite officielle à l'Élysée, suivie de la visite du Président de la République chez le chef de l'Etat Polonais.* — 3 heures : *Le Chef de l'Etat déposera une couronne sur la tombe du « Soldat inconnu ».* — 3 h. 15 : *Le Chef de l'Etat recevra la colonie polonaise à la légation de Pologne.* — 8 heures : *Dîner offert à l'Élysée par le Président de la République en l'honneur du Chef de l'Etat Polonais.*

VENDREDI 4 FEVRIER

2 h. 30 : *Réception en l'honneur du Chef de l'Etat Polonais à la Bibliothèque polonaise, organisée par M. Ladislas Mickiewicz.* — 8 heures : *Dîner offert à l'hôtel Crillon par le Chef de l'Etat Polonais en l'honneur du Président de la République.*

SAMEDI 5 FEVRIER

9 heures : *Le Chef de l'Etat Polonais se rendra en automobile à Saint-Cyr pour assister aux exercices de l'école des tanks.* — 3 heures : *Réception du Chef de l'Etat Polonais et de son entourage à l'Hôtel de Ville.* — 4 h. 15 : *Réception solennelle du Chef de l'Etat Polonais et de son entourage à la Sorbonne par l'Union des grandes associations françaises, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.* — 8 heures : *Soirée à la Comédie-Française, suivie du départ du Chef de l'Etat Polonais (gare de l'Est) pour les champs de bataille et les régions dévastées, qu'il visitera en compagnie du maréchal Foch.*

DIMANCHE 6 FEVRIER

Départ du Maréchal Pilsudski et de sa suite pour Varsovie.